



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 66 (1968), p. 105-111

Rodolphe Kasser

Morphologie copte. - Les substantifs [baeie], [bake], (ou [bakê], [beke]), [ehô], [kerkêou], le verbe [soeish], et les verbes causatifs [themtho] et [tsamio].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

MORPHOLOGIE COPTE

*Les substantifs βαειε, βακε (ou βακη, βεκε), εζω, κρκηου,
le verbe σοειω, et les verbes causatifs θεμθο et τсамιο*

PAR

RODOLPHE KASSER

Toutes les étymologies égyptiennes que nous pouvons donner ici nous ont été aimablement indiquées par W. Vycichl. Voici les sigles dialectaux dont nous faisons usage ici, comme dans le nouveau dictionnaire copte ⁽¹⁾ : *A* akhmîmique (pour *A*² voir *L*), *B* bohaïrique, *F* fayoumique, *G* dialecte n'utilisant que les lettres grecques de l'alphabet copte, *H* achmouninique, *L* lycopolitain (ou subakhmîmique), *M* moyen-égyptien, *P* paléo-thébain, *S* sahidique.

1. βαειε s. *L* «rigole», avec 40 Crum 623 a.

Dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung (= Codex I de Nag' Hammâdi) ⁽²⁾, nous trouvons, à la page 74, le passage suivant (lignes 6-10) : $\overline{\text{m}}\overline{\text{p}}\overline{\text{r}}\overline{\text{h}}\overline{\text{t}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{n}}\overline{\text{n}}\overline{\text{o}}\overline{\text{y}}\overline{\text{z}}\overline{\text{a}}\overline{\text{l}}\overline{\text{m}}\overline{\text{h}}$... $\overline{\text{e}}\overline{\text{z}}\overline{\text{e}}\overline{\text{t}}\overline{\text{e}}$ $\overline{\text{a}}\overline{\text{z}}\overline{\text{n}}\overline{\text{n}}\overline{\text{i}}\overline{\text{p}}\overline{\text{w}}\overline{\text{o}}\overline{\text{y}}$ $\overline{\text{m}}\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{n}}\overline{\text{a}}\overline{\text{i}}\overline{\text{m}}\overline{\text{n}}\overline{\text{h}}$ $\overline{\text{m}}\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{n}}\overline{\text{e}}\overline{\text{i}}\overline{\text{o}}\overline{\text{p}}$ $\overline{\text{m}}\overline{\text{n}}$ $\overline{\text{z}}\overline{\text{e}}\overline{\text{n}}\overline{\text{b}}\overline{\text{a}}\overline{\text{i}}\overline{\text{e}}$ Dans un tel contexte, «fontaine», ... «fleuve» ... «étang» ... «canal», βαειε ne peut indiquer que de l'eau, sous une forme quelconque. Pour Till ⁽³⁾, suivi par Westendorf ⁽⁴⁾, βαειε doit être rapproché de ογοει «élan», et ces deux auteurs traduisent βαειε par «Bach», soit «ruisseau». Cependant,

⁽¹⁾ R. KASSER, avec la collaboration de W. VYICHL, *Dictionnaire auxiliaire, étymologique et complet de la langue copte*, EIEPO 1, Genève 1967.

⁽²⁾ Texte encore inédit.

⁽³⁾ W. TILL, «Beiträge zu W. E. Crums

Coptic Dictionary», BSAC XVII, Le Caire 1963-1964, p. 197-224.

⁽⁴⁾ W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch, bearbeitet auf Grund des Koptisches Handwörterbuchs von Wilhelm Spiegelberg*, Heidelberg 1965, p. 21.

comme on trouve, dans le quatrième écrit du Codex Jung, quelques autres confusions entre **κ** et **ϣ** (mais non pas entre **κ** et **οϣ**), nous proposons de rattacher **βαειε** à **ϣο** Crum 623 a, dont on connaît aussi les formes **ϣοι** *B*, **ϣωι** *B* et *S* vulgaire, **βο** ou **βοο** *S* vulgaire. Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : ... « comme une fontaine ... coulant dans des fleuves, et des étangs, et des canaux, et des rigoles ». Il y a sans doute un ordre décroissant dans cette description, où la diffusion de la vérité, à la fois une et multiple, est comparée ici à l'irrigation : la masse d'eau est amenée par le fleuve, mise en réserve dans des étangs, acheminée ensuite par divers canaux, et répartie finalement dans les champs par tout un réseau de petites rigoles ⁽¹⁾. Quelle que soit l'origine de ce texte, une telle image était familière au lecteur égyptien. L'ouvrage emploie d'ailleurs, aussitôt après cela, l'image de l'arbre (tronc, branches, fruits), et celle du corps humain (tronc, membres grands et petits).

2. βακε *s.* *S* « fécondation », « embryon (?) », ou **βακη** *L*, même **βεκε** *L*, avec **βοκι** *B* Crum 31 a.

Le substantif **βοκι**, utilisé surtout dans l'expression verbale **ερ βοκι** etc. « être enceinte », était connu, jusqu'ici, uniquement en bohaïrique. Les textes gnostiques de Nag^c Hammâdi ont enrichi ce vocable de formes sahidiques et lycopolitaines. La première d'entre elles, **βακε** *S*, a été découverte par A. Böhlig, dans le cinquième écrit du cinquième codex de Nag^c Hammâdi ⁽²⁾ ; l'identification de ce mot ne pouvait laisser aucun doute : on lit, à la page 79, ligne 10 du codex, **ασερ βακε**, et le copiste a pris soin d'expliquer **ερ βακε** en écrivant **ωω**, expression synonyme, au-dessus de la ligne ; **βακε** pourrait être une forme influencée par l'akhmîmique ou le lycopolitain ⁽³⁾, et la forme *S* correcte serait peut-être ***βοκε**. Les autres formes, **βακη** *L*, ou même **βεκε** *L*, utilisé comme substantif, proviennent du quatrième écrit du Codex Jung ; premier logos, page 60 (lignes 29-34) : ... **αλλα μονον νεγυντεγ μμεγ μπτρογωωπε μπρητε ννωγσπερμα ατρογοντς ευωοοπ**

⁽¹⁾ Un sens proche de celui-là pourrait aussi être obtenu si l'on rapprochait **βαειε** *L* de **βαειη** *S*, féminin collectif de **βαϊ** « palme », et si l'on traduisait alors **βαειε** par « ramifications ». Mais ce rapprochement nous paraît peu vraisemblable étant donné le contexte.

⁽²⁾ A. BÖHLIG, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt Kairo*, Halle Wittenberg 1963 ; cf. p. 111.

⁽³⁾ Nous trouvons d'autres akhmîmismes, etc., dans ce manuscrit, où **βακε** n'est attesté qu'une seule fois.

ⲙⲡⲣⲏⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲩⲉⲕⲉ ... « mais seulement, ils avaient (là) (la capacité)
 d'exister comme une semence, pour qu'on la (?) trouve étant comme un embryon » ... ;
 61, 20-24 : ... ⲉⲩⲱⲟⲟⲛ ⲁⲉ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁⲧ ⲛⲛⲟⲩⲩⲉⲕⲉ ⲉⲩⲛⲧⲉⲩ ⲙⲙⲉⲩ ⲙⲡⲉⲩ-
 ⲣⲱⲱⲉ ⲛⲉⲓ ⲡⲁⲓⲕⲟⲩ ⲉⲙⲡⲁⲧⲉⲩⲛⲉⲩ ⲁⲉ ⲁⲛⲏⲩⲉ ⲁⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲓⲧⲉ ⲙⲙⲟⲩ ...
 ... « il est, cependant, comme un embryon, ayant (là) ce qui lui suffit, l'enfant,
 avant qu'il ait (jamais) vu celui qui l'a engendré par sa semence » ... ; 95, 24-31 :
 ⲛⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲁⲉ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲩⲛⲧⲉⲩⲥⲉ ⲛⲩⲏⲧⲩ ⲁⲩⲁⲗ ⲩⲓⲧⲏ ⲱⲡ ⲱⲡ ⲉⲛⲧ-
 ⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲙⲡⲁⲉⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩⲣ̅ ⲩⲁⲕⲏ ⲙⲙⲁⲩ ⲩⲱⲥ ⲉⲡⲁ ⲩⲛⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲡⲉ ⲉⲩⲛⲁⲱⲱ-
 ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲭⲡⲟ ⲙⲡⲉⲩⲙⲓⲥⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲉⲓ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲱⲱⲛⲩ ⲁⲩⲁⲗ ⲙⲡⲉⲉⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩⲣ̅
 ⲩⲁⲕⲏ ⲙⲙⲟⲩ ... « or les semences futures, il les a en lui, de par la pro-
 messe qui a été (donnée) à celui dont il a été enceint(e), comme étant (fils) des
 semences futures, et il a produit son enfant, c'est-à-dire la révélation de celui dont il
 a été enceint(e) ... ; troisième logos, 114, 8-13 : ... ⲧⲁⲗⲉⲓⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲱⲡⲉ
 ⲡⲉⲉⲓ ⲉⲧⲉⲁⲡⲥⲱⲧⲏⲣ̅ ⲭⲓ ⲛⲧⲉⲩⲥⲁⲣ̅ ⲁⲩⲁⲗ ⲩⲓⲧⲟⲟⲧⲩ ⲛⲉⲁⲩⲣ̅ ⲩⲁⲕⲏ ⲙⲉⲛ
 ⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲩⲙ ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲱⲱⲛⲩ ⲁⲩⲁⲗ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲱⲉⲭⲉ ⲙⲡⲱⲡ ⲱⲡ ...
 ... « la cause des choses qui ont existé, celui duquel le Sauveur a reçu sa chair ;
 car il était enceint(e) de lui, dans la révélation de la lumière, selon la parole de la
 promesse » ... Le **ⲏ** de **ⲩⲁⲕⲏ** ne surprendra pas, quand on saura que, dans ce texte,
 en maint endroit, on trouve des achmouninismes de ce genre (surtout **ⲏ** pour **ⲉ**) ;
ⲩⲉⲕⲉ est plus étonnant : s'agirait-il d'un « hyperakhmîmisme » ? ... en effet, divers
 indices, dans cette copie, font penser que le rédacteur (ou le scribe) voulait s'exprimer
 en lycopolitain, dialecte qu'il connaît moins bien que le sahidique ; c'est pourquoi
 tantôt il lui échappe d'évidents sahidismes (plusieurs **ⲟ** pour **ⲗ**, **ⲉ** pour **ⲗ**, **ⲗ** pour **ⲉ**),
 tantôt, pour éviter ce premier défaut, et pour s'exprimer à tout prix en lycopolitain,
 s'il rencontre un **ⲗ** qui est déjà le correspondant lycopolitain d'un **ⲟ** sahidique, il le
 transforme en un **ⲉ**, comme si ce **ⲗ** était un **ⲗ** sahidique ! Ce dernier genre d'erreurs
 est moins fréquent que le premier, mais nous en avons quelques exemples. Il est
 donc possible que la forme lycopolitaine correcte soit celle que nous avons trouvée
 uniquement dans un témoin sahidique : **ⲩⲁⲕⲉ**.

3. ⲉⲩⲱ s. f. *L* « résidence », « palais », avec **ⲗⲩⲟ** *B* Crum 24 b (ligne 39),
 égyptien *ḥ.t*.

Encore dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons,
 à la page 76, le passage suivant (lignes 34-36) : **ⲭⲉ ⲟⲩⲁⲩⲁⲗ ⲉⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲩⲱ**

$\overline{\text{NTMNTATTEZAC}}$. Au premier abord, on sera tenté de rattacher $\text{TEZ}\omega$ au verbe TEZO (on trouve quelques achmouninismes, quelques confusions $\text{O}-\omega$ et $\text{E}-\text{H}$ dans ce texte). Mais même en corrigeant $\text{NTEZ}\omega$ en ZM NTEZO , la construction n'est pas satisfaisante : il faut trouver un antécédent féminin au C de $\overline{\text{MNTATTEZAC}}$. Rattacher $\text{EZ}\omega$ s. f. à AZO B Crum 24 b (ligne 39) et à l'égyptien 'h.t résout ce problème ; il est vrai que AZO B est fort mal attesté ; mais il est parfaitement licite de rapprocher $\text{EZ}\omega$ de 'h.t . Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : « parce qu'il n'est pas issu de la résidence de l'insondabilité ». On se gardera cependant d'établir un lien entre $\text{EZ}\omega$ et ZO Crum 651 b « maison », « résidence funéraire », « tombeau », substantif féminin comme $\text{EZ}\omega$, et de sens voisin, attesté maintenant non seulement en vieux-copte, mais encore en S (Josué XXIV, 31 a) ⁽¹⁾ et en L (Psautier manichéen) ⁽²⁾.

4. $\overline{\text{KPKHOY}}$ s. pl. L « fondations », avec $\overline{\text{COPC}}$ $S A$ Crum 831 b, égyptien *grg* « fonder une maison ».

Toujours dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons, à la page 100, le passage suivant (lignes 9-12) : ... $\text{XIN [APH]XCH NMPHYE WA APHXCH MP[KAZ] WAZPHI ANKPKHOY MP[KAZ M]N NETNCA NPI TN MPKA[2]}$. Nous traduisons ainsi : ... « depuis l'extrémité des cieux jusqu'à l'extrémité de la terre, jusqu'aux fondations de la [terre (?) e]t les (choses) qui (sont) au bas de la terre ». Signalons en passant que les trois verbes $\overline{\text{COPC}}$ distingués par Crum (830 a « chasser, dresser un piège de chasse », 831 a « préparer, occuper », 831 b « habiter, (fonder une maison) ») pourraient bien n'être que trois usages différents d'un seul et même terme.

5. $\overline{\text{COEI}\omega}$ S verbe « s'accoupler » (?), « féconder » (?), avec $\overline{\text{COEI}\omega}$ s. m. « couple » Crum 374 b.

Dans l'Évangile selon Philippe ⁽³⁾ apparaît en plusieurs endroits un verbe $\overline{\text{COEI}\omega}$, que Till a cru pouvoir rattacher à $\overline{\text{CALAN}\omega}$ « nourrir », quand bien même ce dernier

⁽¹⁾ A. F. SHORE, *Joshua I-VI and other passages in Coptic, edited from a fourth-century Sahidic codex in the Chester Beatty Library, Dublin*, Dublin 1963 ; planches, voir R. KASSER, *Papyrus Bodmer*, XXI, *Josué VI*, 16-25, VII, 6-XI, 23, XXII, 1-2, 19-XXIII, 7, 15-XXIV, 23, en sahidique, Genève 1963.

⁽²⁾ C. R. C. ALLBERRY, *A Manichaean Psalm-book*, Stuttgart 1938.

⁽³⁾ W. C. TILL, *Das Evangelium nach Philippos*, Berlin 1963 ; cf. H. M. SCHENKE, « Die Arbeit am Philippus-Evangelium », *Theologische Literaturzeitung* 90, 5, mai 1965.

verbe était clairement attesté dans ce texte sous la forme **CONW**. Il nous paraît évident que le verbe **COEIW** n'est pas autre chose que ce que nous connaissons déjà sous la forme d'un substantif masculin (Crum 374 b). Le sens donné par cette nouvelle interprétation est parfaitement acceptable dans le contexte ⁽¹⁾. Voici les passages en question : en 103, 6-14 : **ZA TEZH EM'PATENEXC EI NEMN OEIK' ZM PKOCMOC NΘE MPAPALICOC PMA NEREALAM MMY NEYN'TAÇ ZA NWHN NNTPPOFH NNΘHPION NEMNTAÇ COYO NTPOFH MPPOME NEREPPOME COEIW NΘE NNΘHPION' ALA NTARENEXC EI PTEΛIOC PPOME ACHINE NOY-OEIK EBOA ZN TPE WINA EPPOME NAP TPEΦECΘAI ZN TTPPOH MPPOME :** « avant que le Christ ne soit venu, il n'y avait pas de pain dans le monde ; comme le paradis, le lieu où était Adam, (le monde) avait beaucoup d'arbres comme nourriture pour les animaux ; il n'y avait pas de blé comme nourriture pour l'homme ; l'homme s'accouplait comme (le font) les animaux ; mais lorsque le Christ est venu, (lui) l'homme parfait, il a apporté un pain (venant) du ciel, afin que l'homme soit nourri d'une nourriture d'homme » ; on comprend fort bien que ce passage ait induit les traducteurs en tentation, les poussant à interpréter **COEIW** comme étant une forme (à vrai dire fort étrange) de **CLANW**. En 106, 26-32 : **NETOYXHO MMOY THPOY ZM PKOCMOC EYXHO MMOY[Y] EBOA ZN TPHYCIC AYW NKOOYE ZN [N]A! [ET]OYXHO MMOY EBOA' NZHTY [NACOY]W' EBOA MMY EPPOME [GAR NACOY]W EBOA ZM PR[P]HT' E[...] (passage malheureusement fort mutilé dans la partie qui nous intéresse, d'où plusieurs incertitudes dans les reconstitutions) :** « tous ceux qui sont engendrés dans le monde sont engendrés par la nature ; et d'autres parmi [ceux (?)] qui sont engendrés par lui [seront fécon]dés (?) par (?) là ; [car] l'homme [sera fé]condé par le vœu (?) [...]. En 106,34-107,3 (suite du passage précédent, après quelques lignes gravement détériorées) : **XE ENERE]ΠΛOC EI EBOA MMY NECHNACOY EBOA] ZN TTAPO AY[W] NECHNAΦNE NTEΛIOC NTEΛIOC ΓAP ZITN OYΠEI EYW AYW EYXHO :** « si le Logos était venu de là, il aurait été fécondé par la bouche, et il serait devenu parfait ; les parfaits conçoivent (sexuellement) par un baiser (de bouche) et ils engendrent » ; ce passage, très explicite, éclaire aussi le précédent. En 108, 15-23 : **OYN ZNΘHPION ΦOOP' EYZYPO-TACCE MPPOME NΘE MPMACE MN PEIW MN ZNKOYE NTCEIMINE OYN**

⁽¹⁾ Il l'est au moins autant que celui de « nourrir ».

2̄N̄KOOYƎ WOOO EY2YNOTACCƎ AN' EYOOAT 2̄N̄ NERNMIA PPOME CKAEI
 N̄TCWƎ 2ITN̄ N̄OHPION ET2YNOTACCƎ AYW EBOA 2̄M̄ PAEI 4COEIƎ'
 N̄TO4' M̄N̄ N̄OHPION EITƎ NET'2YNOTACCƎ EITƎ NET'2YNOTACCƎ AN :
 « il y a des animaux qui sont soumis à l'homme, comme le veau, l'âne, et d'autres
 de la même sorte ; il y en a d'autres qui ne (lui) sont pas soumis (et vivent) seuls dans
 les déserts ; l'homme laboure le champ au moyen des animaux qui lui sont soumis,
 et par cela, il est en communion ⁽¹⁾ avec les animaux, soit (avec) ceux qui lui sont
 soumis, soit (par l'intermédiaire de ces derniers) (avec) ceux qui ne lui sont pas
 soumis ». En 127, 18-30 : T̄M̄N̄TOYOEIƎ M̄PKOCMOƎ 2ITN̄ 4TOOY N̄EIAOC
 WAXOLOY E2OYN ATAPOOHKH 2ITN̄ OYMOOY M̄NN̄ OYKA2 M̄NN̄
 OYNN̄A M̄NN̄ OYOEI[N] AYW T̄M̄N̄TOYOEIƎ M̄PNOYTE TEEI2Ǝ ON 2ITN̄
 4TOOY 2ITN̄ OYPICTIC M̄NN̄ OY2EAPIC M̄NN̄ OYAGAHH M̄N̄ OYHNWCIC
 P̄N̄KA2 TE T'PICTIC TAĪ EN'XE NOYNE 2PAĪ N̄2HTC̄ PMO[OY] TE OEAPIC
 EBOA 2ITOOȚC̄ E[NCO]EIƎ P̄NN̄A TE TAGAHH EBOA [2ITO]T4 ENAY-
 XANE POYOEIN A[Ǝ TE] T̄GNWCIC EB[OA 2ITOO]ȚC̄ T̄M̄N̄[Ǝ2(?)]: « la
 culture (agricole) du monde (se fait) grâce à quatre substances, et on engrange les
 (produits agricoles) au grenier grâce à l'eau, et la terre, et le vent, et la lumière ;
 et la culture (agricole) de Dieu, de même aussi, (se fait) grâce à quatre (choses) :
 grâce à la foi, et l'espérance, et l'amour, et la connaissance ; notre terre est la foi,
 dans laquelle nous nous enracinons ; l'e[au] est l'espérance, grâce à laquelle nous
 sommes [fécon]dés (?) ; le vent est l'amour, grâce auquel nous croissons ; la lumière,
 cer[tes, est] la connaissance, gr[âce à laquel]le [nous mûrissons (?)]. »

6. OCEMOO v. B «se tuer», «se suicider», avec MOYOOY T S Crum 201 a.

Ce verbe, dont le sens est évident par le contexte, mais dont nous avons méconnu
 jusqu'ici la véritable origine, est attesté une seule fois, dans un manuscrit témoin
 d'une version particulièrement archaïque de l'évangile de Jean (VIII, 22) ⁽²⁾ :
 NAYXW OYN MMOƎ PE NXƎ NIOYIAAI XƎ MMHXI A4NAXOEMOOC̄ NNOY-
 AT4 XƎ 4XW MMOƎ XƎ NIMA E†NAXƎ NHI EP4C̄ NTETENAXW4I EP4C̄
 AN : « les Juifs disaient encore : ' qui sait s'il ne se tuera pas lui-même ? ... parce

⁽¹⁾ *Litt.* s'accouple, se met au joug avec
 (comme s'il était l'un des deux animaux qui
 tirent la charrue).

⁽²⁾ R. KASSER, *Papyrus Bodmer III, évangile
 de Jean et Genèse, chap. 1-3*, CSCO 177-178,
 Louvain 1958.

qu'il dit que « le lieu où j'irai, vous ne pourrez y aller ». Ainsi, **ΘΕΜΘΟ** doit être rattaché à **ΜΟΥΟΥΤ** Crum 201 a, plutôt qu'à **ΘΜΚΟ**.

7. TCAMĪO v. S «créer», «orner», conjonction de TAMĪO Crum 413 a et TCANO Crum 435 b, ou mot nouveau ?

Nous avons déjà signalé ailleurs ⁽¹⁾ l'existence du verbe **TCAMIO**, **TCAMIG-**, **TCAMIOZ**, **TCAMIHΥ⁺**, attesté en plusieurs endroits, mais qu'on avait toujours considéré comme une corruption de **TAMIO**. Il est vraisemblable que **TCAMIO**, comme **TAMIO**, **TCANO**, **TANO**, de sens similaire, sont des verbes causatifs ; mais les formes simples dont ils dérivent ne sont pas encore connues.

⁽¹⁾ R. KASSER, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, IFAO, Le Caire 1964.